La chasse arrive et la détresse
Est à son comble. Un superbe acajou
Offre l'asile néces aire
A la Guenon : mais comment faire
Pour y monter sans lâcher son petit ?
Dessus son dos notre Guenon le mit
De-ça, de-là, puis tente l'escalade
Qui pour elle en plein réussit ;
Mais son enfant gâté, peureux, foible et maussade,
Ne sachant pas se cramponner,
Se vit bientôt désarçonner
Par les é ans de la grimpade.
Au pied de l'arbre il tomba comme un sot,
Et les chasseurs saisirent le marmot.

Ainsi par fois on voit punie
Cette ab rde et sotte manie
Qui, souillant la paternité,
La fait pencher d'un seul côte
Par une injuste préférence.
L'enfant chéri devient enfant gâté.
Il n'apprend rien et l'ignorance,
La pare se et la vanité,
Vils corrupteurs de son enfance,
Le lai ent bientôt sans défense
Au milieu des écueils de la société.

AU RÉDACTEUR.

J'ai lu, citoyen, dans votre feuille du 24 et 27 prairial les lettres du citoyen Leblanc sur le Panorama de Toulon.

Comme lui j'ai vu cet intéressant tableau, comme lui j'ai rendu justice au talent distingué des artistes qui l'ont exécuté ; mais je ne partage pas son opinion sur les deux parties de cet ouvrage dont il fait la critique.

Le cit. Leblanc a, dit-il, vu l'Océan ; je le crois sur parole, mais sa critique me prouve clairement qu'il n'a pas voyagé sur les côtes de la Méditerranée. Pour moi, qui ai long-temps habité ces contrées, je n'ai vu dans la couleur des arbres et de la mer du Panorama de Toulon que l'imitation la plus parfaite de la nature.

Les oliviers sont presque les seuls arbres que l'on apperçoive dans la campagne qui environne Toulon. Si quelqu'arbre étranger à cette famille élève par hazard son feuillage près du leur, on le distingue à peine, et son effet est nul pour l'œil du spectateur. Le ton général de la végétation doit donc être celui de l'olivier. Or on sait que la feuille de cet arbre est d'un vert pâle, blanchâtre, mat et sans effets ; c'est donc pour l'imiter avec vérité que les artistes ont employé ces nuances dans leur tableau ; et cela est tellement vrai que dans les autres parties de la végétation, ils se sont servis des teintes dont le cit. Leblanc auroit desiré qu'ils eûssent usé partout.

Le second reproche que leur adresse ce citoyen n'est pas mieux fondé que le premier. Les flots de la Méditerranée, ou calmes, ou légèrement agités, ou soulevés par la tempête, sont d'un bleu foncé, couleur de l'indigo. Cette nuance est si bien prononcée que l'on est tenté de puiser de cette eau dans sa main pour s'assurer de sa couleur.

Je puis citer, s'il en est besoin, les tableaux de Vernet. Cet habile artiste, dans ses vues de Provence, et sur-tout dans sa *Pêche du Thon*, a donné à la mer cette couleur, bleu foncé.

Je puis citer encore les Mémoires de l'Institut du Caire, dans l'un desquels le citoyen Costaz cherche à expliquer les nuances de bleu plus ou moins foncées dont se revêt la Méditerranée.

Ces autorités n'admettent aucune contradiction et prouvent que loin de les blâmer, on doit aux artistes dont je prends la défense, de nouveaux éloges pour la scrupuleuse exactitude avec laquelle ils ont rendu la nature, seul modèle dont les arts ne doivent jamais s'écarter.

Je ne répéterai pas les justes louanges que leur donne le citoyen Leblanc ; je me contenterai de dire qu'il est impossible de décrire d'une manière satisfaisante l'objet étonnant de leur tableau, et qu'il faut le voir pour s'en faire une juste idée.

ALEX. DESFERRIERES.

ENIGME.

Nous sommes cinq, ou sœurs ou frères,
Au genre humain nous servons tous :
Guerres, paix, cabales, affaires,
Les hommes ne sont rien sans nous.
On nous croit nés en Phénicie,
Nous sommes venus de l'Asie,
Aucun de mes frères n'en sort.
Quelques uns sont dans l'indigence,
Pour moi l'Europe et l'opulence
Me procurent un autre sort ;
On me place au milieu du trône,
Sans moi l'on n'eut jamais de rois.
Je suis utile a la couronne,
Et je le suis encore aux loix ;
J'habite en Ecosse, en Hongrie,
Dans la Pologne, en Moscovie.
J'habite dans toutes les cours,
Je tiens le second rang dans Rome ;
A la porte, je sers à l'homme,
Et sans le temps je fais les jours.

RÉPONSE du citoyen R. Charles, *à la critique du citoyen* Auvrai, *insérée dans le* Courrier des Spectacles, *du 22 prairial.*

Loin d'être arrivé à l'une de ces périodes où l'on voit se renouveler le règne des magiciens et

des sorciers, comme le prétend le citoyen Auvray ; il est au contraire manifestement prouvé que la magie, et toutes les anciennes superstitions ne furent jamais attaquées d'une manière aussi victorieuse que depuis qu'il est permis au génie de dissiper sans danger les ténèbres où furent plongés les hommes dans les siècles d'ignorance et de barbarie. Est-il une arme en effet plus puissante pour terrasser l'idolâtrie et bannir les erreurs de la superstition, que de prouver que les merveilles produites par les prêtres payens n'étoient qu'une fourberie de leur part pour abuser de la crédulité publique ?

Que le citoyen Auvray soit donc rassuré, l'esprit ne rétrograde pas alors qu'il avance rapidement dans la carrière des arts, et qu'il arrache le voile qui couvroit depuis tant de siècles l'imposture des Ministres du paganisme.

Pour répondre méthodiquement à l'*honneur* de la critique qu'à faite le citoyen Auvray, de l'expérience publique d'accoustique et d'invisibilité, que j'ai faite le 18 du courant, il faudroit, 1o. que le citoyen Auvray ait mis plus de vérité et moins d'outrages et d'amertume dans sa narration ; 2°. qu'il ait une connoissance plus étendue des lois de l'accoustique ; 3°. Enfin qu'il n'eût pas négligé de rendre compte de l'ensemble des expériences, et de laisser ainsi le lecteur dans l'incertitude de savoir qui de moi ou de Denis a obtenu le triomphe.

Quoiqu'il en soit, voici une réponse : 1°. c'est une dérision mal placée de comparer le globe de verre à un *potiron* ; 2°. c'est un mensonge de dire que les pieds de la balustrade s'enfoncent dans le plancher, puisque ce prétendu plancher n'existe pas, et que la barrière porte entièrement sur le plancher, comme il est aisé de s'en convaincre ; 3°. c'est un mensonge de dire que l'explication que j'ai donnée de la cause de la presqu'insensible diminution de la voix, dont les rayons sonores se trouvent foiblement absorbés par un corps spongieux placé en face les pavillons d'accoustique, n'ait convaincu personne. Je pourrois en appeler au témoignage des cit. Brisson, Gosselin, Desales, Monges, Ameilhon, Lalande, Tenon, Mentelles, David Leroi, Legrand d'Aussy, Bernardin-St-Pierre, Dutheil, Français, Bayère, Famin, Detrouville et autres savans distingués, dont les éloges et les applaudissemens ne peuvent être révoqués en doute ; 4°. c'est encore un mensonge officieux du citoyen Auvray, quand il dit que des élèves de l'Ecole polytechnique ont paru mécontens de l'expérience : ce qui paroît certain, c'est que la vérité et le cit. Auvray ne sont pas toujours de compagnie.

Il faut cependant avouer que la nature a favorisé le citoyen Auvray d'un tact infiniment subtil, puisqu'outre le *creux* qu'il dit avoir trouvé sur la surface de la balustrade, il a le bon esprit de prendre du bois de chêne pour du fer-blanc.

Quant au reproche de manque de délicatesse, dont se plaint le citoyen Auvray, il auroit dû dire dans quelle circonstance je le lui ai adressé. Il auroit dû dire que la demande qu'il a faite de changer la direction de l'appareil de l'invisibilité, ayant été accueillie par un murmure général, et s'efforçant malgré cette improbation de tout ébranler pour vouloir tout connoître, ce fut le commissaire de police et plusieurs savans qui m'engagèrent de lui parler dans la crainte de quelques dommages aux dispositions de l'accoustique, etc.

Comment le citoyen Auvray peut-il avancer dans la critique, que la voix de l'Invisible, quand elle parle haut, est entendue également dans toutes les parties de la salle, et que la voix semble partir des murs bien plus que des cornets ? Il n'y a dans le monde que le cit. Auvray qui puisse faire cette supposition. Les cornets sont éloignés de douze et dix-huit pieds de chaque mur ; la vibration que fait la voix haute de l'invisible, en partant des quatre cornets à-la-fois, se répercute nécessairement dans le salon et produit l'effet que le citoyen Auvray n'a pas compris, et que je suis flatté de lui apprendre.

Mais quand il s'agit de raisonner sur les causes tant et si peu connues des effets surprenans de l'acoustique, on se trouve fort embarrassé, surtout quand on a la prétention de posséder la science infuse, et de vouloir tout pénétrer.

Je demanderai donc au savant citoyen Auvray pourquoi il a dissimulé au public qu'en parlant à voix basse à l'Invisible elle répond de même, et n'est entendue que des personnes qui ont pour ainsi dire l'oreille dans les pavillons d'acoustique? pourquoi il dissimule que les sons du piano dont il a entendu toucher l'Invisible, ne parviennent à l'ouie qu'à une très-petite distance des cornets; pourquoi il n'a pas parlé de la vision qui fait distinguer à l'Invisible les objets qui lui sont présentés ? pourquoi enfin il n'a pas dit un seul mot du buste parlant, etc. ? C'est trop en demander au citoyen Auvray ; il a besoin d'un nouvel examen, je l'invite à venir le faire.

R. Charles.

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.